

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 30

Artikel: L'heure du sergent
Autor: A.C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dit-elle, ça fait une *touzaine* d'œufs à la semaine : je ne l'ai pas besoin de plus. »

A voir la joie de la bonne vieille, messieurs les communistes auraient-ils encore le courage de prêcher l'abolition de la propriété ?

Si belles cependant que fussent les trois poules, elles nous frappaient par leur air mélancolique.

— Mère Stourtze, vous devriez bien leur donner un coq.

— Un *goq* ! pourquoi faire ? Les *goqs*, c'est comme les hommes, ça ne fait que boire et mancher. Chez l'ai eu un homme, che le sais bien comme c'est. — V. F.

L'heure du sergent. — Caporal, quelle heure est-il désormais ?

— Sergent, je crois qu'il est quatre heures, néanmoins. — A. C.

Au bal. — N'est-ce pas votre amie Mme D... qui danse là-bas ? demandait-on à Mme M...

— Oui, c'est elle.

— Sa robe est bien mal faite !

— Horriblement !... Mais si elle était bien faite, elle ne lui siérait pas. — A. C.

ON RÉTOUA DÉ FÈRE

(*Patois de la Gruyère*).

D JAN ou Fâvre iré j'ou grantin vévo et po chè koncholâ bêchi kotié yâdzo on bon kou. Po fourni, Djan trovâvè ke le bon Diu l'avi jou réjon dè dère ke n'irè pâ bon ke l'omo chi chôlè et a foârthe dè chè teri pri dè la Nini l'avi réuchi à la mariâ. Chitache iré ouna tota dégremilya, li faji bin chon minâdzo, li chognivé bin chè j'infan, ma ye faliè ke Djan martziche drè et ke ne chè démoriche pâ tru pè lè kabarè. L'avi réjon, ou fon, et che Djan arrouvavè tru lâ, ma fè, iré mo réchu. Gâ à la kâra et kotié kou... à la remache !

On dedzou né, iré à la fère dè la chin Nikolé, kriyo bin, mon Djan ch'irè intrêtignè pè le Tzavo-Blian avui dutrè j'èmi, l'avi mankâ le dèri trin et kan l'avi volu ch'inmodâ ch'irè trovâ ke l'avi bin prou a tzerdzi. La route iré grantâ et kan l'a apêchu cha méjon, chè démandâvè dzâ chin ke pori bin invintâ po di j'echkujé. Ma, diablò pringnè, dévan la méjon, nekué vi-the ? La Nini avui la remache chu l'épôla. Djan tot épui li di : « Atin, atin ou minté ke no chan dedin ». Ma l'ôtra ne répon rin et ne budzè pâ. Djan n'oujâvè pa aprotohi, chè katzè dèri on pèrè et ch'indoua diora in chondzin ne chè tru a tiè. Ma faji frè, ou bâ d'on momin chè révèlyè et vè adi la fémala à la remache k'atindé. Chti kou l'avi dzâ la titha on bokon pe libra et ch'ajârdè on tro. Tiè vi-the ? Lè j'infan outre le dzuè ch'iran démorâ a fère oun omo dè nè et li avan balyi po fuji, na remache. Djan rachûrâ ch'infelè a l'otho et po chti kou la réuchi a kondzérâ l'orâdzo, ma... li a falyu promettre prou d'afâre.

LUVI DOU PRA D'AMON.

(*La Gruyère*).

LES CHANTS NATIONAUX

L'hymne américain.

L es hymnes qui remuent profondément les masses ne sont pas, comme on le pourrait croire, des œuvres longuement mûries dans la méditation du cabinet. Que faut-il pour emporter les foules ? Du souffle.

C'est au souffle que les Français doivent la *Marseillaise* et le *Rhin allemand*. C'est au souffle que nous, Suisses, devons le *Roulez, tambours !* On en connaît l'histoire.

L'hymne américain, que la grande guerre a popularisé sur le vieux continent, est dû, lui aussi, au souffle. Il a été composé, rappellent les *Annales*, en 1812, par Francis Scott Key, du

Maryland, pendant la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Quand les Anglais attaquèrent Baltimore, Key fut envoyé en parlementaire et retenu par l'amiral anglais sur la frégate *La Surprise*, il passa une nuit dans l'angoisse, à côté des canons qui tiraient sur sa ville.

A l'aube, Key vit le drapeau des *stars and stripes* toujours flottant sur les bastions du fort Mc Henry. Et le chant jaillit sous l'émotion du moment.

Le gant. — Cueilli dans une page d'annonces :

Perdu dimanche à l'église de St-Paul, un gant en cuir rouge ; le rapporter avenue de Tivoli, chez M....., ce gant faisant la paire avec un autre.

Cruel. — Un général, de noble lignée, ayant perdu une bataille et fait une longue et grave maladie, revint à la Cour. Il demanda à l'un des membres de la maison impériale comment il le trouvait.

— Ma foi, mon cher, je vous trouve l'air pas-sablement défait.

Les armoiries des communes vaudoises.

Notre fidèle ami et collaborateur Mérine nous fait une proposition très séduisante et à laquelle, comme nous, nos lecteurs feront, sans doute, l'accueil le plus empressé. Notre collaborateur nous propose de publier les clichés reproduisant les armes de celles de nos communes qui ont pris rang dans l'armorial vaudois. Il veut bien — et il s'y connaît — accompagner chacun de ces clichés d'une intéressante notice explicative. Cette publication engagera peut-être les communes qui n'ont pas encore d'armoiries à s'accorder ce luxe, bien permis. Elles trouveront facilement dans leur histoire ou, à ce défaut, dans quelque coutume ou tradition locale les éléments susceptibles d'inspirer l'héraldiste aux lumières de qui elles feront appel.

Pour faciliter la publication en question, le *Conteur* espère que les administrations communales qui possèdent un cliché de leurs armes, pour leurs entités de lettres et d'enveloppes, voudront bien le lui confier ; il en aura grand soin et le renverra aux prêteurs sitôt après le tirage du journal.

Un répit. — Bonjour, cher monsieur Lignu, comment va ?

— Tout doucement. Vous venez pour le terme ?

— Mais oui.

— Diable ! vous me voyez désolé, monsieur... Je ne suis pas, hélas ! en mesure de m'acquitter à présent.

— Qu'à cela ne tienne ! Entre vieilles connaissances, comme nous, on s'entend toujours. Ne vous gênez pas ; je monte chez M. Piquepatte, le locataire du cinquième. En redescendant, je repasserai vers vous, voilà tout. — A. C.

DIMANCHE

L es volets sont poussés ; les fumiers bien en ligne, On a torché la rue à grands coups de balai,

Le village en a pris quelque chose de digne,

— Ce matin, les pompiers ont réussi l'essai ;

On a mis des faux-écols... et le syndic a fait

Goûter aux hydrantiers du vin blanc de sa vigne.

— Les chefs de pompe avaient un brassard pour

[insigne —

Maintenant, c'est l'heure où les gosses vont au lait ;

Et là-bas, sur un banc qui brante et se disloque,

Les mains sur les genoux, un pied hors de la socque,

Le père Auguste dit des mots drôles aux gens :

Il a la lèvre farce et l'occiput en meule,

Il raconte ! et ses yeux se plissent, cependant

Qu'un rire fait bouger sa pipe dans sa gueule... —

PIERRE ALIN.

(*Douze Croquis campagnards*).

CONFÉRENCE CONTRADICTOIRE

La mode est aujourd'hui aux conférences dites « contradictoires ». Ce sont les partis avancés, surtout, qui affectionnent ce moyen d'employer les loisirs de plus en plus nombreux que s'octroient leurs adeptes. Mais, chose curieuse, dans ces débats « contradictoires », tout est permis que la contradiction. C'est là l'un des effets, parmi bien d'autres, de même genre, du régime nouveau de « liberté », qui nous est annoncé. Il y a de quoi se réjouir.

Voici, à ce propos, l'amusant et suggestif récit que fait le journal : *Pour le droit*, d'une de ces conférences contradictoires organisée à Genève, il n'y a pas longtemps.

« MM. Cornu et Croisier, Suisses rentrés récemment de Petrograd, nous avaient conviés à une conférence sur le bolchévisme dans la grande salle de la Réformation, où un très nombreux auditoire se trouva réuni. Mais, dès les premières paroles, le professeur Cornu fut interrompu, invectivé, raillé par des bolcheviques disséminés dans la salle. Le public ayant protesté, il s'ensuivit un tohu-bohu indescriptible et la séance fut interrompue pendant trente quarante minutes. Puis quelques gendarmes qu'on avait été requérir, ayant expulsé les principaux perturbateurs, M. Cornu s'efforça de continuer ; mais l'accalmie ne fut pas longue : les expulsés, revenus à leur place, ayant recommencé à interrompre.

« M. Croisier fut moins heureux encore. Ses révélations n'étaient certes pas pour plaire à ceux qui proclament les beautés du régime bolchéviste et le désintéressement de ses leaders. Toute une équipe de jeunesse socialiste, groupée au fond de la salle, s'étant donné le mot pour applaudir bruyamment chaque fois que le conférencier allait donner des chiffres ou des précisions, M. Croisier dut abandonner la lutte. Après deux heures de charivari, la séance fut levée.

« Quelques jours auparavant, M. Paul Birnoff, après un séjour de cinq jours en Russie, avait glorifié, à la Salle centrale, le régime bolchéviste, écouté dans un silence recueilli. Quarante-vingts Suisses étaient présents ; respectueux de la liberté de parole, ils restèrent silencieux. Lorsque le conférencier demanda si quelqu'un avait des objections à présenter, MM. Cornu et Croisier se levèrent, mais ne purent arriver à faire entendre. Il était donc naturel que deux concitoyens cherchassent un autre moyen d'éclairer le public. Mais l'expérience a montré par deux fois que la liberté de parole n'existe plus à Genève que pour les bolchevicks. »

A CEUX QUI ONT DÉFENDU LA PATRIE

La plupart des communes du canton ont donné à ceux des leurs qui ont servi sous les drapeaux durant la grande guerre, un souvenir commémoratif de ce service, souvenir qui est, même temps, un juste témoignage de reconnaissance. Les communes qui n'ont pas encore accompli ce devoir, vont le faire. C'est le cas de Lausanne, où un comité d'initiative vient de se constituer sous les auspices de l'autorité municipale.

Ce comité, qui compte des représentants du secteur charmant, nos députés aux Chambres fédérales, des représentants de nos autorités cantonales et communales, du commerce et des sociétés locales, s'occupera de faire graver et distribuer une médaille commémorative de la mobilisation de guerre. A Lausanne, il n'est guère possible, vu le grand nombre des intéressés, de s'adresser exclusivement à la commune, déjà fortement mise à contribution. Au demeurant, cette marque de sympathie aura beaucoup plus de prix si elle constitue une manifestation générale de tous les habitants de notre ville.

C'est pourquoi le comité organise une souscription publique. La population lausannoise aura à cœur d'exprimer la solidarité de tous et d'apporter son obole, de façon à permettre la distribution de